

an maintenant, un compromis avec les forces de la Révolution coloniale.

Les temps ont en effet changé radicalement.

La conjoncture inaugurée par la guerre de Corée, celle de la préparation plus précise et accélérée de la guerre, n'a pas changé fondamentalement le rapport des forces en faveur de l'impérialisme.

Sur le plan strictement *militaire* le développement de l'économie d'armements et en général les mesures de remilitarisation accélérée des pays capitalistes ont naturellement permis à ceux-ci d'augmenter leurs forces militaires effectives et potentielles. Les Etats non capitalistes en font autant.

Par contre, la nouvelle conjoncture a contribué à miner l'édifice de stabilité relative des pays capitalistes de l'Europe occidentale en particulier, stabilité à laquelle ces pays semblaient être parvenus entre 1949 et la guerre de Corée.

Les conséquences du réarmement et de la remilitarisation pèsent de plus en plus lourdement sur les masses et provoquent des réactions toujours plus vives.

Le *bevanisme*, c'est-à-dire la radicalisation d'une aile importante des partis socialistes européens de masse en est une manifestation ; la lutte des soldats belges contre le service de deux ans et la grève générale des syndicats belges pour la soutenir en est une autre.

Certains qui enregistrent ces conséquences s'interrogent sur la possibilité du capitalisme de

déclencher dans de telles conditions sa guerre contre-révolutionnaire..

Dans le passé, disent-ils, le capitalisme a pu recourir à la guerre, par suite de la défaite et de la démoralisation du prolétariat. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Courir le risque de la guerre sans avoir préalablement battu et démoralisé le prolétariat ne signifie-t-il pas courir avec certitude au suicide et à la catastrophe ?

Ce raisonnement serait valable si le capitalisme avait à choisir entre plusieurs possibilités, s'il n'était pas forcé de recourir à la guerre comme seul moyen de faire face à la menace de la crise économique et de la Révolution.

En réalité, la seule chance pour le capitalisme de tenter de changer le rapport de forces actuellement défavorable, ce n'est pas de se cantonner dans l'inaction ou une attitude d'expectative mais de contre-attaquer par la guerre. Autrement — comme nous l'avons déjà noté — il doit se rendre sans combat.

Il faut partir de la conviction que l'impérialisme s'avérera incapable de changer décisivement le rapport des forces en sa faveur d'ici le conflit mondial, et que c'est précisément pour cette raison qu'il tentera de le changer dans ce sens par la guerre, et d'éviter ainsi que ce rapport ne devienne encore plus défavorable.

Dans ces conditions, quelle pourra être la transformation la plus probable (avec laquelle il faut compter *pratiquement*) d'une telle guerre ?

Par sa nature de classe même cette guerre aura,